

REGARD

LES FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES : AU CŒUR DU CHEMIN DE DEUIL



© Godong

AU CŒUR DU DEUIL, LES FUNÉRAILLES PROCLAMENT LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

SOMMAIRE

Édito de Mme Fabienne Gigon, représentante de l'évêque	2	Un marché de l'enterrement ?	5
Funérailles : une pastorale de proximité,		Un carnet pour les enfants en deuil	5
entretien avec Isabelle Hirt et Giovanni Fognini	3-4-5	Une nouvelle formation pour mieux accompagner le deuil	6

ÉDITO

La séparation est toujours une étape difficile. Nous le voyons dès la naissance, véritable arrachement. Quitter les bras des parents, prendre son autonomie ne sont pas des apprentissages simples. Qu'en est-il lorsque l'être humain chéri rend son dernier souffle ?

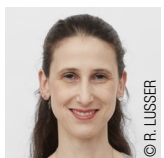
La donne est autre encore, par son caractère définitif. Pourtant, je rends grâce à Dieu de me permettre de ne pas entrevoir la finitude comme un ordinateur qui s'éteint. L'être aimé rejoint le monde de l'invisible, le fameux que nous confessons dans le Credo de Nicée-Constantinople et qui nous dépasse un peu, voire totalement, face à son intangibilité. Et pourtant. La présence, la protection, demeurent et nous savons nos êtres aimés dans le rayonnement d'amour de notre Seigneur.

Nos rituels se sont grandement modifiés en très peu de temps. Nous sommes passées bien souvent de veillées des défunts au domicile à des cercueils clos, voire à empêcher les enfants à se rendre aux funérailles. Pourtant, nous sommes rattrapés par la mort que notre société souhaite éluder, par halloween notamment, ou encore l'intérêt toujours plus grand pour des manifestations telles que la fête des morts au Mexique, dont s'empare même Disney (cf. le dessin animé *Coco*, 2017).

Est-ce parce que j'ai une maman qui a accompagné dans l'au-delà tant de résidents au cours de sa carrière que je suis particulièrement sensibilisée à la fin de vie et aux derniers adieux ? Quoi qu'il en soit, nous travaillons à permettre toujours plus une pastorale des funérailles crédible offrant un visage du Christ d'amour, de miséricorde et d'espérance. Les moments de passage, si fugaces soient-ils, sont toujours d'une importance clé. Soyons dignes dans les accompagnements que nous prodiguons, aux mourants, puis à leurs proches en souffrance, en sachant qu'une simple présence, reflétant celle du Christ, est parfois la meilleure des attitudes.

Seigneur, face à ces situations complexes, sois-nous proche !

FABIENNE GIGON
REPRÉSENTANTE DE
L'ÉVÊQUE POUR LA RÉGION
DIOCÉSAINE GENÈVE



© R. LUSSE



FUNÉRAILLES : GESTES, ÉCOUTE ET ESPÉRANCE

Le deuil et la mort sont des réalités qui interrogent notre condition humaine : notre fragilité, notre finitude, le sens de la vie et de l'après. Pour l'Église catholique romaine, la mort n'est pas une fin mais un passage vers la vie éternelle, où le deuil s'éclaire à la lumière de Pâques. Lors des obsèques, l'Église prie pour que le défunt passe avec le Christ de la mort à la vie. Ainsi, la célébration des funérailles est une proclamation de la foi en la Résurrection et une prière de toute l'Église.

Dans un contexte de sécularisation où beaucoup ne partagent plus cette foi ou s'en sont éloignés, se pose la question de l'adaptation des célébrations et de l'accueil des familles endeuillées. Les rites

doivent-ils garder leur langage théologique fort, au risque d'être mal compris, ou évoluer vers une forme plus accessible, qui mette davantage en avant la dimension humaine ?

Dans ce numéro, nous croisons les regards de Giovanni Fognini, prêtre et aumônier à l'hôpital, et Isabelle Hirt, laïque mandatée par l'Église pour célébrer des obsèques. Elle participe à un groupe de réflexion sur la pastorale des funérailles (cf. p. 6). Ensemble, ils partagent leur expérience et leur réflexion sur l'évolution récente de la célébration des obsèques et l'accueil des familles afin d'offrir un service empreint de proximité, de compassion et d'écoute.

« D'UNE PASTORALE DES FUNÉRAILLES À UNE PASTORALE DU DEUIL ? »

Entretien avec l'abbé Giovanni Fognini et Isabelle Hirt.



Isabelle Hirt

Pourquoi la pastorale des funérailles reste-t-elle centrale pour l'Église ?

Isabelle Hirt (IH) : Dans la tradition catholique, la pastorale des funérailles consiste à accompagner le défunt dans son passage de la vie vers l'au-delà de la mort. Elle consiste aussi et surtout à accompagner la famille et les amis du défunt dans le processus de la séparation et du deuil. C'est un lieu de rencontre et de dialogue privilégié. Beaucoup de familles reviennent à l'Église à ces occasions. Elles cherchent

un rite qui les aide à traverser l'épreuve, cela peut ouvrir un chemin, parfois inattendu.

Giovanni Fognini (GF) : Si l'Église n'est pas proche de celles et ceux qui souffrent et de ceux et celles qui meurent, nous sommes en contradiction avec l'Évangile ! Nous avons un devoir de proximité et d'accueil. Pour ce faire, nous avons un Évangile qui est une Bonne nouvelle pour tous, une Parole de vie. L'accompagnement du deuil est pour moi un lieu d'évangélisation, dans le sens que ce n'est pas nous mais l'Évangile qui est à l'œuvre. Les funérailles dépassent le rituel et sont un espace de rencontre, de vérité et d'espérance : un lieu où l'Évangile peut rejoindre la vie des personnes.

Comment cette pastorale a-t-elle évolué, a-t-elle dû s'adapter ?

IH : Ces dernières années, on peut noter une évolution quant aux demandes des familles à l'occasion du décès d'un des leurs. Même si on note une augmentation constante des demandes de célébrations laïques pour l'adieu au défunt, environ 30% des familles souhaitent un rite catholique.

L'Église reste un point d'ancrage important dans la vie sociale pour ces circonstances. Les proches demandent une prière, mais pas trop, un message d'espérance, mais pas forcément biblique ou évangélique, une bénédiction et un ou deux gestes forts, mais pas trop de « bondieuseries ». Ce qu'ils veulent surtout, c'est honorer le défunt et trouver une façon de lui dire adieu qui lui ressemble, avec des hommages et une musique qu'il aimait. La messe de sépulture, avec eucharistie, est de moins



Giovanni Fognini

en moins souhaitée par des familles ne fréquentant pas l'Église ou qu'en de très rares occasions. D'ailleurs, de moins en moins de personnes sont choquées lorsqu'on leur dit que ce n'est pas un prêtre, mais une personne laïque, formée et légitimée, qui officie.

Dans les Unités pastorales* du canton de Genève, cette pastorale est d'abord assurée par nos prêtres et nos diacres. Toutefois, dans plusieurs d'entre elles, des personnes laïques, hommes ou femmes, engagés professionnellement en Église ou non, ont reçu un mandat de notre évêque, à la suite d'une formation, pour officier lors de ce type de célébration, sans eucharistie (absoutes). Une autre habitude qui change, est que désormais à Genève, plus de 85% des défunts sont incinérés.

GF : Par le passé, l'Église occupait une place centrale dans tous les moments importants de la vie : baptême, mariage, funérailles. Aujourd'hui, nous ne sommes plus les seuls à accompagner les rites et la spiritualité. La situation a changé, notamment avec la laïcité que je constate chaque jour à l'hôpital. Parallèlement, j'observe un phénomène d'individualisation avec une demande de cérémonies personnalisées, auquel s'ajoute une diversité des appartenances religieuses et des parcours spirituels. Nous devons reconnaître et prendre en compte ces réalités. Cela nous invite à repenser notre rôle, tout en restant guidés par une Parole : la Bonne Nouvelle de l'Évangile, présente même au cœur de la souffrance, et qui garde tout son sens. Elle est profondément respectueuse de chaque personne et de sa diversité.

Nous pouvons et devons adapter nos célébrations, sans pour autant faire n'importe quoi. À une famille qui me demandait une célébration sans parler de Dieu, j'ai répondu que j'allais les aider à préparer les obsèques mais que je ne serai pas présent. Ils ont compris et nous avons pu avancer. Il y a des stéréotypes négatifs qui collent à l'Église. Je pense que la première attitude est de s'asseoir et d'accueillir pour chercher ensemble.

Les funérailles sont souvent un moment où l'Église réunit aussi des personnes qui ne viennent plus, ou

n'ont jamais fréquenté la communauté chrétienne. Comment les inclure ? La question de la célébration avec ou sans eucharistie revient-elle souvent ?

IH : Il ne s'agit pas de chercher à « récupérer » les non-croyants, mais de leur permettre de trouver une place authentique. Aux familles qui hésitent entre une messe et une absoute, j'explique que l'absence de communion n'enlève rien à la valeur ni à la profondeur de la célébration.

GF : Nous invitons les familles à choisir en vérité. Parfois, si très peu de personnes communient, la messe divise au lieu de rassembler. Dans ce cas, une célébration sans eucharistie est tout à fait juste.

D'autre part, qu'il s'agisse d'une messe ou d'une absoute, j'adapte mes paroles en disant pour « les croyants, la destinée du corps est la résurrection » ou encore, « parmi nous il y a des personnes pour qui la foi chrétienne est importante et ceux qui le désirent peuvent faire avec moi un signe de croix ». Cela permet un accueil large et respectueux.

Comment préparez-vous une célébration avec les familles ?

IH : D'abord en écoutant. Je pose toujours la question : quels sont vos besoins ? Certaines familles ont déjà des souhaits précis, d'autres non. Je propose une trame très simple – accueil, Parole, hommage, rite d'adieu – pour qu'elles puissent y inscrire leurs idées. Je leur demande aussi de me parler du défunt : les souvenirs viennent peu à peu, et c'est de là que jaillit la célébration. Parfois, la famille est éloignée de l'Église et souhaite une cérémonie simple, sans trop de symbole et rites religieux. C'est dans le dialogue qu'elle découvre l'importance des prières et des gestes qui ponctuent la célébration. Je refuse de célébrer une célébration totalement laïque dans une église. Je considère important de respecter ce lieu de prière.

GF : Dans la préparation, le dialogue est essentiel et il est fondamental de partir de la réalité des proches, de leur relation avec la personne défunte. Parfois, les familles évoquent aussi les difficultés ou les blessures, qu'il faut accueillir sans jugement.

S'ils le souhaitent, je propose aux proches de prendre la parole au cours de la célébration, même si les témoignages des proches ne sont pas inscrits dans le rituel au sens strict.

Quels sont pour vous les gestes les plus porteurs de sens lors des funérailles ?

IH : La lumière, sans hésiter. Le cierge pascal, allumé au cœur de l'église, rappelle la résurrection du Christ. Les personnes qui l'ignorent sont intéressées et touchées d'apprendre que le cierge pascal est allumé pour la première fois la nuit de Pâques et qu'il est le symbole de la vie après la mort. Aussi, les bougies confiées aux proches disent que la vie ne s'arrête pas, qu'elle se transmet. J'explique toujours ce symbole, et même les personnes éloignées de la foi y trouvent un écho, un sens fort.

GF : L'aspersion et l'encensement du corps sont également des gestes parlants. Cependant, un nombre croissant de familles et autres participants aux célébrations funèbres ne connaissent pas ces signes chrétiens. Alors, avant l'encensement, je rappelle toujours le sens du verbe encenser et j'explique que c'est une manière de reconnaître la valeur de la vie et du corps de la personne. Je lis souvent le texte d'Isaïe (chapitre 60, verset 19) : « Le jour, tu n'auras plus le soleil comme lumière, et la clarté de la lune ne t'illuminera plus : le Seigneur sera pour toi lumière éternelle, ton Dieu sera ta splendeur ».

Accueillez-vous aussi des gestes ou symboles plus personnels ?

IH : Oui, très souvent. Lors des obsèques d'un ébéniste, les enfants du défunt ont souhaité apporter une plaque de marqueterie magnifique que le père avait réalisée et qui exprimait son savoir-faire et la beauté de son travail. Cela faisait pleinement sens. Ces objets enracinés dans la vie de la personne défunte disent beaucoup des liens et de la vie des personnes, et les inclure répond à un vrai besoin.

GF : Ces signes sont précieux : ils manifestent l'histoire unique de chaque vie. Une jeune fille a voulu apporter près du cercueil de la maman.../...

l'huile utilisée pour l'onction des malades, car elle avait été très touchée par ce sacrement. Un sans-abri a déposé une rose aux obsèques d'un prêtre qui l'avait accueilli. Cela a beaucoup touché les personnes présentes.

Comment accueillir la révolte contre Dieu devant une mort perçue comme particulièrement injuste, comme celle d'un enfant ou d'un jeune parent ?

IH : Je dis aux proches : « Vous avez le droit d'être en colère. Dieu pleure avec vous. » Cette colère fait partie du chemin

du deuil et doit être respectée.

GF : Il ne s'agit pas d'expliquer l'inexplicable, mais de laisser place au silence. Parfois je m'adresse à Dieu dans mon cœur : « Je ne suis pas d'accord avec toi ». Expliquer aussi qu'il n'y a pas d'incohérence avec l'amour de Dieu, mais une incohérence avec la vision d'un Dieu qui peut tout faire. ■

** Regroupement de plusieurs paroisses*



UN « MARCHÉ DE L'ENTERREMENT » ?

Un article consacré aux obsèques, publié par l'Institut suisse de sociologie pastorale (SPI)*, observe que « la fin de vie, la mort et le deuil se sont laïcisés ». Désormais, aux côtés des cérémonies religieuses, il existe également des funérailles laïques. On évoque parfois l'émergence d'un véritable « marché de l'enterrement », où l'offre se diversifie et place les Églises en concurrence avec d'autres acteurs. Mais peut-on réellement parler de concurrence ?

Giovanni Fognini : Certaines personnes sont peut-être lassées des cérémonies catholiques très ritualisées, où la place laissée à la personnalisation est réduite. Pour ma part, je ne parlerais pas de concurrence. Il s'agit plutôt d'une diversité que l'on respecte. L'offre évolue parce que la demande change et se diversifie. C'est le choix légitime des personnes.

Isabelle Hirt : Je partage cette vision : le terme de concurrence ne me paraît pas juste. Ce qui compte, c'est que l'Église

sache répondre aux attentes, surtout dans des moments aussi douloureux, où les familles sont fragilisées. Notre mission est d'accompagner, d'aider à dire au revoir à l'être cher, d'écouter. Mais en même temps, nous devons être respectés dans notre identité. On ne peut pas tout accepter. L'essentiel est que chacun trouve un cadre qui corresponde à ses besoins.

** <https://kirchenstatistik.spi-sg.ch/> 17 avril 2022*

**POUR LES ENFANTS EN DEUIL :
UN CARNET « POUR DIRE À-DIEU À UNE PERSONNE QUE J'AIME »**

Comment accompagner les enfants lors d'un deuil ?

La mort fait peur et reste insaisissable. Perdre un être cher peut être une épreuve particulièrement difficile et douloureuse pour les enfants. Pour leur permettre d'exprimer leur chagrin et leurs sentiments, un carnet a été conçu et édité par une équipe des Pastorales des familles de Suisse romande.

Quel contenu ?

Intitulé « Pour dire À-Dieu à une personne que j'aime », ce carnet illustré accompagne l'enfant lors du décès d'un proche et l'aide à se préparer au dernier au revoir.

Il est organisé en trois étapes : le temps

du deuil, la célébration des funérailles et l'après. On y trouve notamment des explications simples sur les symboles et les gestes de la liturgie : la lumière, l'encens, l'eau bénite, la prière ou encore la lecture de la Parole de Dieu.

Chaque partie laisse également un espace pour que l'enfant puisse écrire ou dessiner ce qu'il ressent. Le carnet propose enfin des activités pour garder le souvenir de la personne disparue.

L'ensemble est accompagné des illustrations délicates et colorées de l'artiste suisse Julien Nicaud.

Comment commander ?

Le livret est vendu au prix de CHF 1.- / pce. Les commandes sont possibles par mail : prierenfamille.ch@gmail.com



UNE NOUVELLE FORMATION POUR MIEUX ACCOMPAGNER LE DEUIL

L'Église catholique romaine à Genève (ECR) a confié à Isabelle Hirt et au service de la Pastorale des chemins (catéchèse, catéchuménat et formation) la mission de réfléchir à une nouvelle formation dans le cadre de la pastorale des funérailles. Un groupe de travail s'est constitué et a mis en lumière la nécessité d'un parcours plus complet, intégrant les dimensions anthropologique, relationnelle, psychologique et éthique du deuil. L'objectif est de mieux répondre à la diversité des demandes contemporaines liées au deuil et aux célébrations. Aux contours se dessine le passage d'une pastorale des funérailles, centrée sur la liturgie, à une pastorale du deuil, axée sur l'accueil des personnes, la rencontre et la célébration. Le souhait est aussi d'aller vers une plus grande transversalité entre les différents acteurs de l'Église et d'autres pastorales, comme celle de la Santé, présente dans les milieux hospitaliers et les EMS.

La nouvelle formation – en cours d'élaboration - prévoit plusieurs modules :

- un premier module relationnel et psychologique, centré sur l'écoute et l'accompagnement des familles ;
- un deuxième module liturgique, biblique, théologique et pastoral, pour approfondir le sens et la pratique des célébrations ;
- un troisième module éthique, ouvert aux réflexions actuelles sur la mort et la dignité de la personne.

Chaque module sera espacé d'un mois durant lequel des travaux pratiques seront demandés aux participants. Cette nouvelle formation devrait se terminer par une période de stage pratique aux côtés d'une personne d'expérience. Les participants seront envoyés soit par leur unité pastorale, soit par un service de l'ECR. Un premier parcours devrait débuter très prochainement.

SOUTENIR L'ÉGLISE À GENÈVE

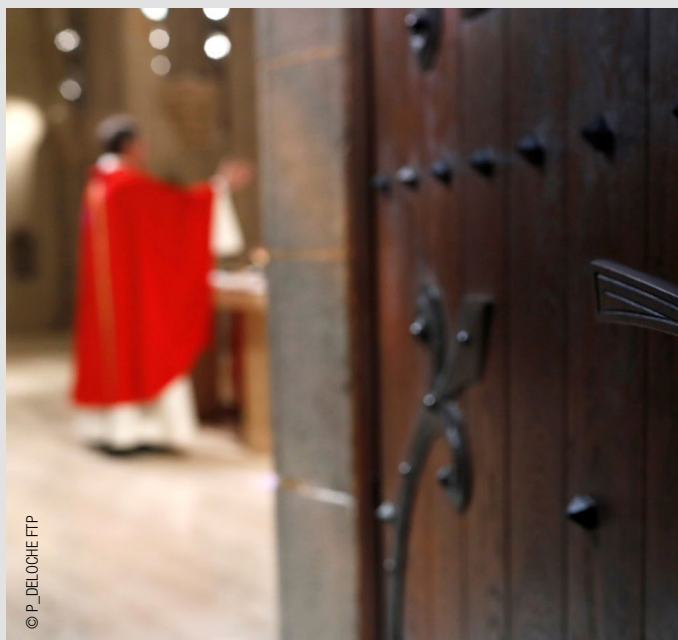
Répondre à l'appel de votre Église est essentiel pour qu'elle puisse poursuivre sa mission auprès des personnes en deuil, pour qu'elle puisse accompagner les familles qui doivent dire au revoir à un papa, une maman, un être cher. L'Église offre une présence face à l'incompréhensible. Elle donne à chercher le sens à notre vie, jour après jour et même au-delà.

Soutenir votre Église, c'est permettre des rencontres personnelles avec Dieu dans les moments forts de notre existence. C'est trouver écoute et réconfort quand on en a le plus besoin.

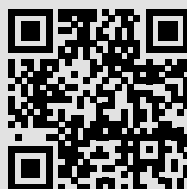
Comme catholiques romains, nous sommes garants et témoins de la présence de l'Église dans notre quartier, au milieu de nos proches. Cela passe aussi par une aide financière pour fournir à votre Église les moyens d'annoncer l'Évangile aux quatre coins du canton de Genève.

Quel que soit le montant de votre don, il est précieux. Petit ou grand, le soutien de chacune et chacun permet de faire vivre votre Église, aujourd'hui et dans les années à venir.

Merci de tout ce que vous offrez pour notre Église pour qu'elle reste une présence lumineuse à vos côtés.



© P. DELOCHÉ FTP



**FAITES UN DON EN
LIGNE EN SCANNANT
LE QR CODE
CI-CONTRE**

Pour toute question, contactez Guylaine Antille au 022 022 319 43 57 ou par courriel à guytaine.antille@ecr-ge.ch

IMPRESSUM: REGARD N°26, journal trimestriel - NOVEMBRE 2025 | **Éditeur:** ECR Église catholique romaine de Genève, Rue du Général-Dufour 18, 1204 Genève **Conception et rédaction:** Service Développement et Communication de l'Église catholique romaine à Genève. **Rédactrice en chef:** Silvana Bassetti | **Mise en page:** Fred Escoffier | **Impression et distribution:** YooToo SA - Route des Jeunes 35 - CH - 1227 Carouge – Fondation BVA - Chemin de Maillefer 41 CH-1052 - Le Mont-sur-Lausanne | **Tirage contrôlé** (REMP 2020): 15,000 exemplaires | Journal adressé aux donateurs et membres de l'Église catholique romaine à Genève.

eglisecatholique-ge.ch - T. 022 319 43 43 - info@cath-ge.ch - CCP 12-2782-6